

IV

LES ZÉNÈTES (LA ZÉNÉTIE MAROCAINE) (1)

1. - Quel est ce peuple ? Son origine, sa race ?

Quand il s'agit de fouiller la nuit des lointains passés pour retrouver l'origine d'un peuple, on a instinctivement la notion d'un éloignement effroyable, qui augmente toujours, et qui fuit sans cesse comme le mirage mobile que poursuit la caravane à travers l'espace sans fin de nos mers sahariennes. Et lorsque les points de repère nous manquent dans ces recherches obscures, lorsque les spécialistes en sciences historiques n'y voient plus clair et se déclarent incapables de nous guider plus loin, il semble alors qu'un abîme s'entrouvre sous nos pas ; une grande chute dans les ténèbres commence pour nous: la tête perdue de vertige, nous nous laissons tomber dans le vide, délicieusement évanouis dans notre ignorance, les bras ouverts, les yeux fermés pour jamais.

Celui qui écrit ces lignes a éprouvé bien des fois l'indicible angoisse des chutes rapides dans d'insondables ignorances.

Les *Zénètes*, entre autres, furent l'un des gouffres, pleins de mystère et d'inconnu, dans lequel sombra longtemps sa pensée. La descente dans ce noir précipice continue encore pour lui, mais avec moins de vitesse qu'autrefois, avec, par moments, des lueurs mouvantes, aussi vite éteintes qu'allumées, pales reflets d'un soleil caché qui lui font espérer cependant que la nuit ne règnera pas toujours dans ce domaine particulier de l'ignorance humaine.

Que l'on nous permette d'exposer maintenant comment nous avons aperçu ces échappées de lumière sans l'aide desquelles les *Zénètes et la Zénétie* marocaine seraient encore noyés dans l'ombre, au fond du gouffre historique où nous les avons entrevus.

Les *Zénètes* ! Tous les historiens musulmans les croient, ou Arabes purs, ou Berbères purs. C'est une question de préférence personnelle, de sentiment religieux, d'orgueil de race, quand ce n'est pas le pénible aveu d'une ignorance totale; et l'on ne cherche pas plus loin, le

¹ Ce chapitre des *Zénètes et de la Zénétie marocaine*, est un sujet neuf, qui n'a été entrevu ni traité par personne encore, par conséquent fort incomplet; il n'en constitue pas moins une révélation qui a son importance et qui est peut-être appelée à modifier nos anciennes idées sur le monde berbéro-arabe du Maroc oriental au quadruple point de vue de l'ethnographie, de la géographie, de l'histoire et, espérons-le, de la politique *purement française* que nous serons sans doute obligés d'inaugurer bientôt avec les tribus *Zénètes* voisines de notre frontière oranaise, tribus qui s'échelonnent depuis l'embouchure du Kis jusqu'à Figuig, tribus qui ont joui de tout temps d'une indépendance à peu près absolue et que le Prétendant actuel a su réunir en un seul faisceau en faisant appel à leurs sentiments nationalistes de *Znata*. C'est ainsi en effet que l'*Homme à l'ânesse* a pu reconstituer à nos portes une *Zénétie* libre qui menace de battre en brèche le trône mal assuré d'Abd-el-Aziz.

Tout le secret des longs succès de l'agitateur marocain est dans les mots suivants :

Il s'appuie sur la nation Zénète, qui est l'ennemie naturelle des Arabes et des autres Berbères du Maroc, fait grave que nous ignorions et dont nous ferons bien de tenir compte à l'avenir puisque nous le savons à présent.

problème paraissant insoluble. En effet, *Chlouh', Imazir'en, Braber, Znata, Touareg, etc.*, voilà bien le noir chaos de familles, de groupes et de races inconnues dans lequel nous plongeant les auteurs arabes et chrétiens pour nous sonner à l'oreille ensuite cette conclusion candide:

- « Tous ces gens-là sont des Berbères ! »

- « Quant aux Zénètes, ajoutent certains annalistes musulmans, ce sont des Arabes de pure race, mais berbérés.

- « Nullement ! affirment d'autres annalistes également musulmans, les Zénètes sont des Berbères très purs, sans aucun mélange de sang arabe ».

Des ombres épaisses nous viennent, comme on le voit, des vieux historiens arabes, admirablement résumés par Fournel ⁽²⁾. À travers le tissu inextricable de leurs contradictions, de leurs fables, de leurs légendes merveilleuses, l'esprit le moins sagace croira comprendre que la race berbère, à une époque lointaine que l'on ne déterminera peut être jamais, se divisait en deux branches distinctes: les *Branis* et les *Madghis el-Abter*. Parmi ces derniers, on comptait les nombreuses tribus des *Znata* ⁽³⁾ (Zénètes) qui devaient jouer dans l'histoire de la Berbérie le rôle glorieux que l'on sait ⁽⁴⁾. Les deux branches précitées avaient pour souche commune *Zah'h'ik'* ou *Zadjik'-ibn-Madghis*. Voici donc une vieille tradition, appuyée par les meilleures généalogistes arabes et berbères, qui nous présente les *Zénètes comme étant des Berbères purs*.

Une autre vieille tradition, également respectable, mais soutenue cette fois-ci par les meilleurs généalogistes *znatiens* et plusieurs excellents auteurs arabes, attribue à certaines familles berbères, en particulier aux *Znata*, une origine arabe.

« - *Les Znata*, dit el-Idrissi, *étaient originairement des Arabes de race pure*, mais par suite des alliances qu'ils ont contractées avec les Masmouda leurs voisins, *ils sont devenus eux-mêmes Berbères* ⁽⁵⁾ ».

Telles sont les deux traditions, diamétralement opposées, qui nous ont été léguées par les historiens arabes sur l'origine des Zénètes.

Il est une troisième tradition, qui ne figure dans aucun texte, et que nous croyons indispensable de publier parce qu'elle a sur les deux précédentes l'avantage immense d'avoir cours, de nos jours encore, parmi les représentants de la race Zénète, parce que cette troisième tradition, dépouillée du fatras des historiettes et des légendes arabes, se présente à nous avec de forts états linguistiques, politiques et sociologiques dont il est difficile de ne pas tenir compte, et puis enfin parce que cette troisième tradition fut pour l'auteur le trait de lumière, le premier éclair éblouissant qui lui fit entrevoir la *Question Zénète* sous un jour tout nouveau.

² H. Fournel. *Les Berbères. (Etude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes. 2 vol. in-4°. Paris 1875.*

³ *Znati*, pluriel *Znata*. Telle est la prononciation arabe et berbère de ce mot dont nous avons fait *Zénètes*.

⁴ Cf. IBN KALDOUN. tome III de la traduction de de Blane. page 179 et suiv. : (*Histoire des Zenata, des conquêtes faites en Maghreb par les peuples de cette race berbère et des royaumes qu'ils y ont fondés*).

⁵ Fournel. *Les Berbères*, tome I, page 36.

2. - Les Zénètes descendraient d'un Arabe et d'une femme Berbère

Laissons la parole aux Zénètes marocains et bornons-nous à traduire ce qu'ils disent au sujet de leur origine. ⁽⁶⁾

« - *Les Znata*, assurent-ils, *descendent d'un père arabe et d'une mère berbères* ⁽⁷⁾. Ils continuèrent à habiter parmi les Arabes et les Berbères sous la dénomination de *Znata*, dénomination due au genre d'industrie qu'ils exerçaient et qui s'appelle encore aujourd'hui *Ez-Znati*. Cette industrie, généralement pratiquée par les femmes Zénètes, est celle qui consiste à *filer la laine et à la tisser*, et l'on dit couramment, chez les Berbères et chez les Arabes, en parlant d'une femme qui fait ce métier : *Flana tekhdem ez-Znati*. (Une telle fait du *znati*), c'est-à-dire du *filage ou du tissage*.⁽⁸⁾ »

3. - *Znatla*, *Chelh'a*, *Thamazir'th* (Etymologies)

Écoutons maintenant ce que les Zénètes nous apprennent sur les *Znata*, les *Chlouh'* et les *Imazir'en*.

- « Les *Galiya* du Rif, par exemple, disent : - « Notre langue est la *Znatia* ». Si vous leur demandez ce qu'est la *Znatia*, ils répondront :

- « Notre *chelh'a* ressemble à la *chelh'a* des *Znata*. »

D'autres tribus rifaines se disent au contraire *chlouh'* et prétendent que leur langue est le *thamazir'th*⁽⁹⁾. En réalité, le Rif (en partie), les *Braber* et le *Sous* parlent le *thamazir'th*. Le *thamazir'th*, dont se servent ces peuples, se divise en plusieurs dialectes. De tous ces dialectes, celui des *Braber* paraît être le plus ancien, le plus pur, le moins mélangé, le moins envahi d'expressions arabes ⁽¹⁰⁾, et les connaisseurs le rangent, sous le rapport de la simplicité et de la pureté, avant le *zouaoua* des Kabyles algériens.

« Le mot *chlouh'* vient du terme *braber achlouh'*, pluriel : *ichelh'en* qui signifie « natte en jonc, en alfa ou en palmier nain, vieille et déchirée. ». Dans le langage ordinaire, on désigne par le mot *chlouh'* les Berbères et quelquefois même les Arabes marocains qui habitent sous des tentes en *lif* (tissu réticulaire du dattier et du palmier nain). L'expression si commune de *chelh'a* désigne le langage que parlent les Berbères qui ont des tentes en *lif*.

⁶ Ce fut le grand explorateur *Moh'ammed ben Tayeb* qui nous fit le premier ces révélations. Beaucoup d'autres Zénètes marocains nous les confirmèrent ensuite.

⁷ Les noms de ces deux ancêtres paraissent définitivement tombés dans l'oubli. Le vieil historien *El-Bekri* prétend que les Zénètes sont de *pure race arabe*. Il cite le nom de leur père commun, l'arabe *Berr-ibn-K'aïs-ibn-el-Yas-ibn-Moudhar*. Il serait intéressant maintenant de découvrir le nom de la *mère berbère* qu'*El-Bekri* et les autres auteurs ne pouvaient soupçonner puisqu'ils pensaient que les Zénètes sont de *race arabe pure*.

⁸ *IBN KHALDOUN* (tome III de la traduction française, page 188 et suiv.), donne son avis sur la dérivation du mot *Zenata*. « Il faut savoir, dit-il, que *Zenata* dérive de *Djana*, nom propre qui désigne l'ancêtre de cette tribu : *Djana*, fils de *Yahya*, le même qui figure dans leurs généalogies ». Il explique ensuite comment *Djana* s'est transformé en *Djanat* et en *Zanat*, pour devenir enfin *Zanata* ou *Zenata*.

⁹ Mot berbère féminin, employé généralement en français au masculin.

¹⁰ L'assertion est vraie, mais il faut ajouter que la langue arabe fait d'incessants progrès parmi les populations berbères marocaines.

« Mais la vraie, la seule dénomination qui devrait être employée quand on veut donner un nom à la langue berbère en général, c'est le mot *thamazir'th*. »

**4. - Les Zénètes ne sont ni franchement Arabes,
ni franchement Berbères. C'est un peuple à part.**

De ces explications un peu confuses, il ressort que les expressions *Znatia*, *Chelh'a* et *Thamazir'th* sont à peu près synonymes et qu'elles servent à désigner trois dialectes berbères différents: 1° Conformément à son étymologie, la *Znatia* est le dialecte parlé par les Berbères-Zénètes, qui *excellents à filer et à tisser la laine* ⁽¹¹⁾ (*ez-Znati*). 2° La *Chelh'a* est le dialecte des Berbères dont les tentes en tissu végétal ressemblent à de *vieilles nattes en palmier nain, usées et déchirées (achlouh')*; 3° Le *Thamazir'th*, dont la signification reste à déterminer, serait l'ancien et le seul nom de la langue berbère primitive, mais il s'appliquerait actuellement, en ce qui concerne le Maroc, aux dialectes berbères parlés par les tribus rifaines à l'Ouest de Tamsaman ainsi qu'aux dialectes des Braber et du Sous.

De ces explications, il semble résulter en outre que les *Znata* ou *Zénètes* étaient primitivement des *demi-berbères, issus d'un père arabe et d'une mère berbère*. Ceci, dans notre langage scientifique moderne, signifie que les anciens Zénètes, quelle que soit leur origine d'ailleurs, ont été fortement mélangés d'Arabes et de Berbères, au point qu'ils ont pu former une race, ou, si l'on aime mieux, un peuple, une nation spéciale, avec sa langue particulière, avec des moeurs et des coutumes qui distinguent ce peuple de ses cousins germains arabes et berbères, tout en lui donnant cependant un double cachet de famille facilement reconnaissable aux yeux de l'observateur.

Et ce qui tendrait à nous faire adopter cette nouvelle tradition populaire, c'est que, en dépit d'un contact plusieurs fois séculaire, les Zénètes ne se sont assimilés complètement jusqu'à présent ni aux Arabes ni aux Berbères purs ⁽¹²⁾; ils sont restés ce qu'ils étaient jadis, moitié Arabes, moitié Berbères, quelque chose d'analogue aux Kourour'lis de Tlemcen, lesquels ne sont devenus ni franchement Arabes, malgré leurs mères qui étaient d'origine arabe, ni franchement Turcs, malgré leurs pères qui appartenaient à la race turque.

Entourés de Berbères, parlant un dialecte berbère, il est naturel que les Zénètes éprouvent moins d'antipathie pour les Berbères que pour les Arabes. Néanmoins, ils sont Zénètes avant tout. L'histoire de la Berbérie est remplie de leurs longues luttes, de leurs batailles acharnées avec les Arabes et les Berbères, et c'est bien là, en définitive, le témoignage le plus concluant que nous puissions invoquer en faveur de la tradition populaire qui fait des Zénètes un peuple à part, moitié Arabe, moitié Berbère.

¹¹ Il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici que les expressions *touggôubant* et *touggr'arsant*, que les Mozabites emploient pour désigner leur langue, sont synonymes de *Znatia*, Cf, nos « Remarques sur les mots *Zenatia*, *touggôubant* et *touggr'arsant* » aux pages 3 et 4 de nos *Beni-Isguen*, In-8°, Oran, 1895.

¹² Déjà, en 1895, nous avons effleuré cette grave question de l'hostilité sourde qui existe entre les Berbères de langue *thamazir'th* et les *Znata*. (Cf. *Maroc Inconnu*, tome I. page 48, ligne 10 et suivantes),

**5. - La Zénétie. - Habitat des Zénètes marocains.
Politique à inaugurer avec ce peuple**

D'après les renseignements les moins exagérés que nous ayons pu nous procurer sur la contrée habitée par les Zénètes, on nous assure qu'elle embrasserait, en latitude, toute la région orientale du Maroc comprise entre la frontière oranaise et la ville de Taza, et, en longitude, tout le territoire qui s'étend depuis la Méditerranée, à l'Ouest de la presqu'île de Melilla, jusqu'à Figuig inclusivement, formant ainsi un rectangle que dessinent assez bien les 40 et 60 degrés de longitude Ouest, d'une part, et les 32° et 36° degrés de latitude Nord, d'autre part ; ce qui donnerait à l'habitat zénète (¹³) une surface d'environ 60 000 kilomètres carrés, soit un peu plus du tiers de la Tunisie.

À travers cette vaste contrée, surtout dans la partie désertique, circulent, il est vrai, quelques tribus arabes nomades avec lesquelles les Zénètes ont souvent maille à partir, mais la grande majorité des habitants est de race zénète; les moeurs, les coutumes, le langage sont zénètes; c'est chez les Zénètes que le Prétendant a trouvé ses plus énergiques auxiliaires; ce sont les Zénètes, ne l'oublions pas, qui forment tampon entre la province d'Oran et la frontière naturelle et historique du Maroc (¹⁴); c'est le peuple Zénète, en un mot, qu'il faudrait étudier, qu'il faudrait connaître et amadouer parce que, indépendant comme il l'est et très disposé à s'entendre avec nous, il peut nous ouvrir l'une des deux portes du Magrib, celle du Nord-Est, de beaucoup la plus avantageuse, tandis que l'autre porte, celle du Sud, à l'accès presque impossible, est gardée par les farouches Braber.

Et puis, ne serait-il pas d'une bonne politique de profiter de l'heureuse chance qui a placé sur le flanc gauche de l'Algérie un peuple spécial, d'une mentalité et d'une origine particulières, pour l'attirer à nous et l'opposer à ses deux rivaux séculaires : les Arabes et les Berbères Chlough' et Imazir'en ?

Partout ailleurs, en Algérie, en Tunisie, en Tripolitaine, les Berbères, dont le dialecte est appelé Znatia, ne forment que des groupes isolés, sans cohésion, sans aucune notion de leur communauté d'origine, la plupart ne parlant plus que l'arabe, avec la conviction qu'ils ont eu pour ancêtres d'illustres guerriers de la péninsule arabique.

Ici, au contraire, dans la Dhabra marocaine, nous avons devant nous un *Royaume Zénète d'un seul bloc*, tellement homogène, tellement indépendant de la Cour de Fez, qu'il soutient seul, ou à peu près seul, la lutte que l'intrépide Rougui a engagé depuis bientôt deux ans contre le sultan.

Nous ne savions pas ces choses, et nous ne nous doutions guère qu'il existait si près de nous un État libre, qui n'est ni arabe ni berbère, un débris, grand et respectable encore, de l'ancien Empire Zénète. Et cet imposant débris, que l'on nous permettra d'appeler désormais la Zénétie, ne demande pas mieux que d'entrer en rapports politiques et commerciaux avec nous.

¹³ De l'autre côté de la frontière oranaise, on s'accorde à considérer comme Zénètes les tribus suivantes: *Beni-Znassen* (avec leur hégémonie sur Trifa), *Kébdana*, *Galiya*, *Beni-Saïd*, *Beni-Ouleckchek*, *Témsaman*, *Beni-Touzin*, *Beni-Ouriar'el*, *Beni-bou-Yah'yi*, *Lemtalça*, *Kzennaia* (voir, à propos de ces tribus rifaines, le *Maroc Inconnu*, tome I, passim), *Ez-Zkara* (c'est notre tribu anti-musulman ; on prononce tantôt son nom *Ez-Zkara*, tantôt *Zkara*), *Beni-bou-Zeggou*, *Oulad-el-Midi*, *Beni-Chebel*, *Beni-Ourer*, *Lemk'am*, *Oulad-Amor*, *Revhida*, *Figuig*.

¹⁴ Voir à ce sujet le *Maroc Inconnu*, tome II, pages 692 et 693.

Cette puissante (¹⁵) Confédération (car c'est une confédération que le petit empire dont nous parlons) est disposée - l'auteur de cette étude en donne l'assurance - à faire taire ses propres divisions intestines pour se mettre résolument du côté de la France et l'aider à établir au Maroc son hégémonie politique.

Dernièrement la Zénétie s'est jetée, faute de mieux, dans les bras de l'aventurier qui a su comprendre et favoriser ses passions nationales (¹⁶). Aujourd'hui, par l'organe de ses plus hautes notabilités politiques et religieuses, elle nous fait dire que, si nous voulons d'elle, elle sera, dans la pénétration marocaine, notre alliée, notre servante la plus fidèle et la plus dévouée.

¹⁵ Nous disons *puissante* parce que la Zénétie pourrait mettre en ligne de bataille cent mille hommes *au bas mot*, Les Beni-Znassen, l'une des plus importantes tribus zénètes, lèvent à eux seuls près de vingt mille guerriers.

¹⁶ Dès le début des troubles, il disait aux tribus Zénètes, et il leur dit encore chaque jour:

« - Ô Znata, si je deviens sultan. je ne souffrirai pas que l'arabe, porteur de babouches, soit caïd du Méchouar. Les membres du Gouvernement seront Zénètes (A), Vous. vous entrerez dans la salle du Conseil avec vos sandales d'alfa (B), Quant aux Arabes, je n'en veux pas. Le vizir sera Zénète, le caïd du Méchouar sera Zénète, le chef des douanes sera Zénète. Comment avez-vous perdu tout amour-propre, ô Znata, au point que les Arabes sont devenus vos rois et vos maîtres, alors que le Pouvoir suprême et la direction politique appartenaient jadis à vos pères ? Indigné de vous voir traités de la sorte, je viens à vous pour remettre entre vos mains le sultanat comme vous l'aviez autrefois. Je ne vous demande qu'une chose : - Combattez avec moi jusqu'à ce que j'entre à Fez, et puis je sais ce que je ferai des Zénètes ».

Les chefs Zénètes, qui savent la langue arabe, traduisent ensuite en znatiya cette proclamation à leurs contribuables.

(A) Dans ce texte, il y a *zentiya* au lieu de *Znatiya*. Les tribus arabes des Angad, soit par amour de la concision, soit par mépris, prononcent en effet *zenti*, *zentiya* (un zénète, une zénète), au lieu des termes corrects : *Znati*, *Znatiya*. Le pluriel est le même partout : *Znata* (les Zénètes).

(B) L'Arabe, chaussé de belles babouches, le Zénète, traînant ses sandales d'alfa, car l'alfa abonde en Zénétie, - voilà comment, avec deux mots, l'habile orateur sait peindre en même temps et la différence du costume et la distance sociale qui existe entre les deux races.